

HISTOIRE DES PREMIERS CHRÉTIENS

PREMIER SIÈCLE

**Depuis la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres
jusqu'à la persécution générale sous Trajan.
De l'an 33 à l'an 100.**

CHAPITRE 1

LES PREMIERS PROGRÈS DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Descente du Saint-Esprit sur les apôtres. – Pierre guérit un impotent. – Les Apôtres sont persécutés. – Dispersion des Apôtres. – Vertus des premiers chrétiens.

1. *Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.* – Lorsque Jésus-Christ fut monté au ciel, les apôtres s'en retournèrent à Jérusalem comme il le leur avait ordonné, pour y attendre l'envoi du Saint-Esprit qu'il leur avait promis. Dix jours après son départ, pendant qu'ils étaient réunis en prières, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit descendit, en effet, sur eux, en forme de langues de feu, et il en fit des hommes nouveaux. Eux qui n'avaient appris jusque-là qu'à conduire une barque et à pêcher des poissons, parlèrent aussitôt en diverses langues, des choses magnifiques de Dieu ; eux qui avaient été timides et craintifs, se sentirent

animés d'un indomptable courage. L'apôtre Pierre, en particulier, lui rendit le premier, le jour de la Pentecôte, un touchant témoignage, en proclamant devant une foule de Juifs la divinité de son maître : il ne craignait pas de leur dire que ce Jésus qu'ils avaient crucifié était véritablement le Messie annoncé par les prophètes ; il les exhorta à la repentance, et leur assura le pardon de leurs péchés. À sa voix, trois mille personnes se convertirent : ce fut là le premier noyau de l'Église chrétienne.

2. *Pierre guérit un impotent.* – Pour confirmer la vérité de la nouvelle doctrine, Dieu donna à ses apôtres le don de faire des miracles. Ce don ne tarda pas à se manifester. Un jour que Pierre et Jean étaient montés au temple à l'heure de la prière, ils trouvèrent à la porte un homme âgé de 40 ans, qui était boiteux dès sa naissance et qui demandait l'aumône. Pierre, touché de compassion, lui dit : « Je n'ai ni or ni argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche. » Puis il le prit par la main et le souleva. Le boiteux se mit à marcher et entra dans le temple, transporté de joie et louant Dieu. Au bruit de ce miracle, les Juifs accoururent en foule à la porte du temple. Pierre profita de cet immense concours de peuple pour adresser un nouvel appel à la repentance et à la conversion. Ce second discours convertit cinq mille personnes à la foi chrétienne.

3. *Les Apôtres sont persécutés* – Les ennemis de Jésus-Christ ne virent par sans irritation le succès prodigieux de la prédication des apôtres. Ils arrêtaient Pierre et Jean et les firent jeter en prison. Le lendemain, ils les firent comparaître devant le conseil souverain de la nation : mais craignant de soulever le peuple, les juges se contentèrent de leur imposer silence. Les apôtres leur répondirent avec une sainte hardiesse : « Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu. » On les laissa aller, mais quelques jours

après, leur influence ne faisant que s'accroître parmi le peuple, à cause des prodiges et des miracles qu'ils opéraient, le souverain sacrificateur les fit mettre une seconde fois en prison. Un ange les délivra. Aussitôt ils se rendirent au temple pour y prêcher hardiment la Parole de Dieu. C'est là qu'ils furent de nouveau saisis et conduits devant le grand conseil. Celui qui présidait le conseil leur dit : « Ne vous avons-nous pas expressément défendu de prêcher au nom de Jésus ? Pourquoi donc avez-vous rempli Jérusalem de votre doctrine, et voulez-vous nous charger du sang de cet homme ? Pierre et les apôtres répondirent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » C'est la réponse des martyrs devant tous les tyrans. Les juges irrités les firent battre de verges. Puis ils les mirent en liberté après leur avoir de nouveau défendu de prêcher au nom de Jésus-Christ. Les apôtres se retirèrent joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir pour Jésus.

4. *Dispersion des Apôtres.* – Les apôtres ayant été obligés de se retirer de Jérusalem à cause de la persécution qui avait éclaté contre eux dans cette ville, se dispersèrent et allèrent porter la bonne nouvelle du salut au-delà des limites de la Palestine. Ils se répandirent dans les provinces de l'empire romain où ils fondèrent des Églises florissantes. *Pierre* s'établit d'abord à Antioche, puis à Babylone ; il préférait s'adresser aux Juifs qu'aux Gentils. La tradition affirme qu'il alla à Rome, et qu'il y souffrit le martyre, mais ce fait est douteux. C'est de Babylone qu'il adressa aux chrétiens les épîtres qui nous ont été conservées.

Paul fit trois voyages missionnaires, et porta l'Évangile dans l'Asie mineure qu'il peupla d'Églises chrétiennes. C'est pendant ces voyages qu'il écrivit les épîtres aux Thessaloniens, aux Corinthiens, aux Romains et aux Galates. Au retour de son dernier voyage, il fut saisi à Jérusalem par les Juifs, ses mortels ennemis, envoyé à Césarée, et enfin

conduit à Rome, où, quoique chargé de chaînes, il prêcha l'Évangile jusque dans le palais de l'empereur Néron. Avant de mourir, il écrivit les épîtres à Philémon, à Timothée, à Tite, aux Philippiens, aux Éphésiens, aux Colossiens¹.

Les autres apôtres portèrent l'Évangile dans les différentes provinces de l'empire romain. La tradition nous apprend que *Thomas* alla dans les Indes, *Jean* dans l'Asie mineure, *André* chez les Scythes, *Philippe* dans la haute Asie, *Barthélemy* dans la grande Arménie, *Matthieu* dans la Perse, *Simon* en Mésopotamie, *Jude* dans l'Arabie, *Matthias* en Éthiopie.

5. *Vertus des premiers chrétiens.* – Saint Luc nous a tracé lui-même dans le livre des Actes des Apôtres le tableau touchant de la piété des premiers chrétiens. « Toute la multitude des nouveaux croyants, dit-il, n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; nul ne considérait comme étant à lui ce qu'il possédait, mais toutes choses leur étaient communes. Il n'y avait pas de pauvres parmi eux, parce que tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient et en apportaient le prix aux pieds des apôtres ; puis on les distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. »

Ils continuèrent à fréquenter le temple : aux heures de la prière et des sacrifices, ils s'assemblaient tous sous le portique de Salomon. Ils se réunissaient aussi dans des maisons particulières. Là, ils s'édifiaient ensemble par la lecture de la Parole de Dieu, par la prière et par le chant des cantiques. Le service divin se terminait par la célébration de la sainte cène. Leur piété se manifestait surtout au milieu des hommes ; ceux-ci rendaient un touchant témoignage à leur union : « Voyez comme ils s'aiment ! » disaient-ils. Les chrétiens montraient ainsi par une sainte vie la puissance de l'Évangile.

1. Voir pour les détails de cette période notre *Histoire Sainte* (Nouveau Testament).

CHAPITRE 2

LA PREMIÈRE PERSÉCUTION SOUS NÉRON (AN 64)

Néron et l'incendie de Rome. – Première persécution générale.
– Martyre de Paul et Pierre. – Martyre de Jacques.

6. *Pierre et l'incendie de Rome.* – À l'époque où l'apôtre saint Paul vint à Rome pour y être jugé, l'empire romain était gouverné par Néron. Après avoir signalé les premières années de son règne par les plus honteux désordres, ce prince devint, plus tard, le meurtrier de sa mère, de sa femme et de ses précepteurs : il n'est pas étonnant qu'un tel monstre ait été le bourreau des chrétiens. Il fit éclater sa haine contre eux à l'occasion de l'incendie de Rome.

La ville de Rome ne lui plaisait pas ; ne la trouvant ni assez commode, ni assez belle, il résolut de l'incendier pour la reconstruire. D'autres assurent que ce fut simplement pour satisfaire une fantaisie d'artiste. Néron se piquait d'être poète : il avait composé un poème sur l'embrasement de Troie ; il fut curieux de voir un grand incendie pour mieux inspirer son talent. Il mit donc le feu à la capitale de l'empire ; l'embrasement dura neuf jours ; huit quartiers de la ville furent consumés, et les plus beaux monuments de l'antiquité devinrent la proie des flammes. Tandis que le peuple éperdu fuyait ses maisons embrasées, on dit que, debout sur une tour de son palais, Néron suivait du regard les progrès de l'incendie, et chantait, en s'accompagnant de la lyre, plusieurs fragments de son poème.

7. *Première persécution générale (an 64).* – Pour détourner les soupçons du peuple qui commençait déjà à l'accuser avec raison, Néron fit saisir les chrétiens et ordonna

qu'on les mît à la torture pour les contraindre à avouer son propre crime. On en prit un grand nombre, et l'empereur imagina pour eux de nouveaux supplices. Quelques-uns furent enveloppés de peaux de bêtes sauvages, pour être déchirés par les chiens ; d'autres, enduits de poix, étaient attachés à des poteaux et servaient à éclairer, en guise de torches, les jardins de l'empereur. Néron lui-même parut dans le cirque en vêtements de cocher et conduisant ses chariots à la lueur de ces horribles flambeaux. Les Romains, malgré leur haine pour les chrétiens, furent émus de compassion à la vue de cet affreux spectacle.

8. *Martyre de Paul et de Pierre* (an 66). – C'est pendant cette cruelle persécution que les apôtres Paul et Pierre souffrirent le martyre à Rome ; mais cette tradition n'est pas certaine à l'égard de Pierre. Ils furent gardés pendant neuf mois dans une prison, au pied du Capitole. À la fin, Paul fut jugé, et, en sa qualité de citoyen romain, il eut la tête tranchée. On dit qu'en allant au supplice, il convertit trois soldats chargés de l'y accompagner, et qui souffrirent le martyre peu de temps après.

Les chrétiens de Rome ménagèrent à Pierre le moyen de s'évader et le pressèrent d'en profiter. Voici la légende qu'on rapporte à ce sujet : il refusa d'abord de se rendre à leurs instances, puis il céda et voulut s'enfuir à la faveur de la nuit ; mais lorsqu'il fut arrivé à la porte de la ville, il vit soudain apparaître Jésus-Christ devant lui. « Seigneur, lui dit Pierre, où vas-tu ? » Le Seigneur lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau. » L'apôtre comprit que c'était à lui d'accomplir ces paroles. Il retourna en prison, et fut condamné au supplice de la croix ; mais il demanda d'être crucifié la tête en bas, se jugeant indigne de mourir de la même manière que son divin Maître. – On dit que sa femme le précéda au supplice, et que l'apôtre l'encouragea par ces belles et simples paroles, en l'appelant par son nom : « Toi, souviens-toi du Seigneur ! »

9. *Martyr de Jacques* (an 62). – Jacques, frère du Seigneur, venait à son tour de confesser son Maître à Jérusalem. Sa vie était si sainte, que les Juifs l’avaient surnommé le *Juste*. Les scribes et les pharisiens, jaloux de son influence, le firent comparaître devant le tribunal du souverain sacrificateur ; là, ils essayèrent de l’amener à renier sa foi devant le peuple assemblé pour célébrer la fête de Pâques. Ils le conduisirent sur la plate-forme du temple, afin que sa voix fût mieux entendue de la multitude.

« Persuade à la foule, lui dirent-ils, de ne pas tomber dans l’erreur à l’égard de Jésus. Dis-nous, ô juste, dis-nous quelle est la doctrine de Jésus ? » – « Vous m’interrogez, répondit Jacques, sur Jésus le Fils de l’homme ; il est dans le ciel à la droite du Tout-Puissant, et doit en revenir sur les nuées. » À ces mots, les nombreux chrétiens qui étaient dans la foule entonnèrent un cantique de louange, et s’écrièrent tous d’une voix : « Gloire au Fils de David ! honneur et gloire à Jésus ! » Mais les ennemis de Jacques se jetèrent sur lui, et le précipitèrent du haut de la plate-forme du temple. L’apôtre ne mourut pas dans sa chute, il eut même la force de se mettre à genoux ; et levant les mains au ciel, il pria pour ses bourreaux, à l’exemple de son Maître : « Seigneur, dit-il, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu’ils font ! » Alors ces hommes cruels s’écrièrent : « Il faut le lapider ! » et aussitôt ils firent pleuvoir sur lui une grêle de pierres ; un artisan fanatique se jeta sur lui et l’acheva à coups de bâton. Cet apôtre avait une si grande réputation de sainteté, que le peuple attribua à sa mort, comme une punition de Dieu, la destruction de Jérusalem, qui arriva bientôt après.

CHAPITRE 3

RUINE DE JÉRUSALEM (AN 70)

Premiers présages. – Commencement de la guerre contre la Judée. –
Siège de Jérusalem. – Incendie du temple et ruine de Jérusalem.
– Conséquences de la ruine de Jérusalem.

10. *Premiers présages.* – Le temps approchait où devait s’accomplir la prédiction de Jésus-Christ contre la ville et le temple de Jérusalem. L’historien juif Joseph, témoin de tous ces événements, nous les a racontés avec détails. D’après lui, de sinistres présages annoncèrent la catastrophe. Le jour de la Pentecôte, un bruit affreux retentit dans le sanctuaire, et les lévites entendirent une voix qui disait : « Sortons d’ici ! sortons d’ici ! » – Quatre ans auparavant, on avait vu un simple paysan, nommé Jésus, fils d’Ananus, s’écrier dans le temple, à la fête des Tabernacles : « Une voix retentit de l’orient, de l’occident et des quatres vents des cieus. Cette voix est contre Jérusalem, contre le temple et contre tout le peuple. » On essaya de le faire taire ; on le conduisit au gouverneur qui le fit déchirer de verges ; on ne put lui arracher que ces mots : « Malheur au temple ! malheur à Jérusalem ! » Le gouverneur le renvoya comme un insensé ; mais il ne changea jamais de langage. Il redoublait ses cris les jours de fête. Quand Jérusalem fut assiégée, il se renferma dans la ville, et, tournant infatigablement autour des remparts, il criait de toutes ses forces : « Malheur au temple, malheur à Jérusalem, malheur au peuple juif ! » À la fin, il ajouta : « Malheur à moi-même ! » et à l’instant il fut tué par une pierre lancée par une machine de guerre.

11. *Commencement de la guerre contre la Judée.* – Depuis longtemps, les Juifs supportaient avec impatience le joug des Romains ; ils avaient essayé plusieurs fois, mais en vain, de le secouer. Voici ce qui donna lieu à la révolte qui devait causer la ruine du temple et de la nation. La synagogue de Césarée ayant été profanée par des Grecs, les Juifs indignés, en demandèrent justice au gouverneur de cette ville ; mais celui-ci n’ayant point fait droit à leurs légitimes plaintes, la révolte éclata aussitôt sur plusieurs points de la Palestine. À Jérusalem, la garnison romaine fut massacrée. Le gouverneur de Syrie marcha contre la ville sainte, mais il ne put y pénétrer, et il se vit contraint à une retraite honteuse. Ce triomphe accrut le fanatisme des Juifs, et le porta au plus haut degré. C’est alors que les chrétiens qui se trouvaient dans Jérusalem, se rappelant les conseils de leur divin Maître, profitèrent de cette circonstance pour se retirer dans la petite ville de *Pella*.

Après l’échec du gouverneur de Syrie, le commandement de l’armée romaine fut confié au général Vespasien. La Galilée fut bientôt conquise après de violents combats. Vespasien, ayant été reconnu empereur, laissa à Titus, son fils, le soin de continuer et d’achever la guerre.

12. *Sièges de Jérusalem par Titus.* – La lutte recommença avec plus d’acharnement et se concentra bientôt autour de Jérusalem. Tandis que les armées ennemies pressaient la ville sainte de toutes parts, deux fléaux décimaient la population assiégée : la guerre civile et la famine. Il se forma dans la ville différents partis qui commirent les plus grands excès. « La terreur était telle parmi le peuple, dit l’historien Josèphe, que personne n’osait pleurer ses morts ni les ensevelir. Les larmes devaient couler en secret, il fallait étouffer ses gémissements, car si on était découvert, on était égorgé. Il fallait, de nuit, se hâter de jeter un peu de sable sur les cadavres. »

Aux horreurs de la guerre civile vinrent s'ajouter les horreurs de la famine. Des milliers de Juifs, accourus pour célébrer la fête de Pâques, étaient venus s'enfermer dans les murailles de la ville ; tout ce qu'il y avait de vivres ne tarda pas à être consommé. Des brigands se jetaient dans les maisons pour les fouiller ; ils prenaient tout ce qu'ils trouvaient, et châtaient rudement ceux qui avaient caché quelque nourriture. On voyait sur les toits les femmes, les enfants exténués par la faim, et poussant d'affreux gémissements. Les Juifs en furent réduits à manger le cuir de leurs ceintures et de leurs souliers ; on fouillait jusque dans les égouts, et l'on mangeait les ordures les plus repoussantes ; une femme même, pressée par la faim et réduite au désespoir, prit son enfant à la mamelle, l'égorgea de ses propres mains, le fit rôtir et le dévora. Un profond silence planait sur la ville ; chaque nuit on comptait les morts par milliers ; bientôt les bras manquèrent pour les ensevelir, et les places, les maisons et les rues furent remplies de cadavres laissés sans sépulture.

13. *Incendie du temple et ruine de Jérusalem.* – Malgré les plus incroyables efforts des assiégés, Titus ne tarda pas à s'emparer des fortification de la ville sainte. Bientôt toute l'attaque et toute la défense se concentrèrent autour du temple. Le peuple s'y était entassé par milliers, trompé par un faux prophète qui avait promis que ce jour-là même un signe de salut serait donné dans le sanctuaire. Titus, qui désirait vivement conserver ce monument remarquable, fit, avant de l'attaquer, proposer une amnistie : les Juifs refusèrent. Alors le signal de l'assaut fut donné. Un soldat jeta un tison enflammé sur le toit du temple ; le feu se propagea aussitôt de toutes parts avec une rapidité effrayante. En vain, Titus ordonne que l'on éteigne le feu, on ne l'écoute pas ; les Romains oublient leur sévère discipline, exaspérés outre mesure par le démon de la guerre. Le temple fut entièrement

consumé. Les soldats massacrèrent tout ce qui se trouva dans la ville, et mirent tout à feu et à sang ; les maisons furent pillées et démolies, il ne resta bientôt de Jérusalem et du temple que des ruines fumantes, et Titus y fit passer la char-rue. Il périt dans ce siège onze cent mille habitants : les restes de cette malheureuse nation furent dispersés dans toute l'étendue de l'Empire. Pour immortaliser sa victoire, Titus fit ériger à Rome un arc de triomphe qui existe encore. Les bas-reliefs représentent les divers épisodes de ce siège mémorable, ainsi que les dépouilles du temple, et les objets du culte des Juifs.

14. *Conséquences de la ruine de Jérusalem.* – La ruine de Jérusalem fut un immense événement dans l'histoire des Juifs, et ne fut pas sans conséquences importantes pour les chrétiens eux-mêmes. Cet événement donna une grande autorité à la parole des apôtres : que de fois, dans leurs prédications, ne durent-ils pas rappeler cette destruction, soit pour prouver la divinité de leur Maître, soit pour appuyer la vérité de leur propre témoignage.

C'est surtout pour les chrétiens que la destruction du temple eut des conséquences bénies. En lisant la prophétie du Sauveur relative à la ruine du temple et de la ville sainte, prophétie immédiatement suivie, dans l'Évangile, de celle de la fin du monde, un grand nombre avaient confondu ces deux grands événements et attendaient le retour de Jésus-Christ pour un temps très rapproché. La ruine de Jérusalem dissipa toutes ces illusions : le soleil se leva comme à l'ordinaire sur les cadavres et les décombres de la cité, le monde continua sa marche ; il fallut se rendre à l'évidence et reconnaître que l'heure des derniers jugements de Dieu n'avait pas encore sonné : un long avenir de luttes était réservé à l'Église.

Non seulement la ruine de Jérusalem fut pour les apôtres une preuve éclatante de la vérité de la parole du Christ,

mais encore elle mit fin à l'ancien culte. Jusqu'alors, Juifs et chrétiens, s'étaient rencontrés, le jour du sabbat, dans le même sanctuaire, pratiquant les mêmes cérémonies. À partir de l'an 70, on remarqua chez les chrétiens une tendance à s'organiser en assemblée distincte et à constituer un culte en rapport avec leurs nouvelles croyances. L'Église comprit qu'ayant remplacé le judaïsme, elle avait aussi à remplacer les anciennes institutions religieuses. Les persécutions, en rapprochant les chrétiens, activèrent cette organisation.

CHAPITRE 4

PERSÉCUTION SOUS DOMITIEN (AN 93)

Persécution sous Domitien. – Causes des persécutions contre les chrétiens. – Dernières actions de Saint Jean. – Conversion d'un jeune homme. – Saint Jean à la recherche du jeune brigand.
– Dernières années de Saint Jean.

15. *Persécution sous Domitien.* – Après la persécution de Néron, les chrétiens goûtèrent quelque relâche sous le règne de ses successeurs, tout occupés à se disputer le pouvoir. Les chrétiens en profitèrent pour répandre l'Évangile à Smyrne, à Philadelphie, à Thyatyre, à Pergame. Nous dirons plus tard comment dès cette époque le christianisme pénétra, grâce à la fidélité et au zèle des chrétiens, en Grèce, en Afrique et en Italie.

Malheureusement, ce temps de paix fut court. Domitien, frère de Titus, étant monté sur le trône, déclencha la persécution contre la nouvelle religion, et entreprit de la détruire. Il fit mourir un nombre prodigieux de chrétiens à Rome et dans les provinces ; il en trouva jusque dans son palais, jusque dans sa famille ; il fut impitoyable : il fit mourir le consul *Flavius Clémens*, son cousin germain, et bannit *Domitilla*, femme du consul, parce qu'ils s'étaient faits chrétiens. Deux esclaves de Domitilla, qui s'étaient convertis à la foi chrétienne, souffrirent divers tourments et eurent enfin la tête tranchée. Le plus célèbre de tous les martyrs du temps de Domitien fut l'apôtre saint Jean. La tradition rapporte qu'il fut amené à Rome et condamné à être plongé dans une chaudière d'huile bouillante : le saint apôtre en sortit miraculeusement sans avoir reçu aucun mal. Domitien

le relégua alors à Patmos, une des îles de l'Archipel : ce fut là que saint Jean écrivit son dernier livre, l'*Apocalypse*.

Le caractère cruel et sanguinaire de Domitien peut expliquer en partie la persécution qu'il déclencha contre l'Église naissante. On raconte qu'il passait des journées entières dans son cabinet, occupé à tuer des mouches avec un poinçon. Quelqu'un ayant demandé un jour à un serviteur si l'empereur était seul, celui-ci répondit : « Il est si bien seul, qu'il n'y a pas même une mouche. » Le mot fut rapporté, et le lendemain le serviteur imprudent payait de sa tête sa plaisanterie.

16. *Causes des persécutions contre les chrétiens.* – Le caractère cruel et les caprices bizarres des empereurs ne suffisent pas pour expliquer les persécutions contre les chrétiens. Ces persécutions ont d'autres causes.

Il faut se rappeler d'abord que la haine des païens n'avait pas pour objet les chrétiens exclusivement, mais les Juifs avec lesquels on les confondait. Cette confusion était bien naturelle dans les premiers temps de l'Église, puisque les Chrétiens étaient sortis à peine du judaïsme dont ils conservaient la Révélation et quelques-unes des croyances. Or, on sait la répulsion que les Juifs inspiraient aux Romains ; cette nation rebelle n'avait jamais pu se plier au joug de la servitude et il avait fallu, sous Vespasien, presque la détruire pour l'assujettir complètement. La cause des chrétiens fut confondue avec celle des Juifs, et ils furent victimes de la haine des Romains.

Un jour, on essaya d'alarmer Domitien en rattachant aux complots des Juifs pour leur indépendance les espérances des chrétiens sur la seconde venue du Christ. Craignant un nouveau compétiteur à l'empire, Domitien fit rechercher avec soin les derniers restes de cette famille, dont le chef devait un jour, disait-on, gouverner le monde. On lui amena les petits-fils de Jude, frère du Seigneur. L'empereur les

interrogea sur la nature de ce règne glorieux qu'ils attendaient ; il ne fut rassuré qu'en apprenant leur pauvreté et en voyant les mains calleuses de ces simples agriculteurs.

Une autre cause des persécutions fut le refus des chrétiens de rendre des hommages impies à l'image des empereurs, qui avaient la prétention d'être adorés comme des dieux. Domitien, en particulier, avait fait placer sa statue dans les sanctuaires les plus vénérés. Il commençait ses décrets par ces mots : « Notre Seigneur et Dieu a commandé de faire telle chose. » Les chrétiens refusèrent de rendre de tels hommages, ne voulant adorer que Dieu seul : de là, le reproche d'athéisme et d'impiété qui leur était fait par le peuple et surtout par les prêtres païens. Ceux-ci comprirent que le succès des idées chrétiennes était la mort de la religion nationale dont ils étaient les représentants ; les progrès croissants de la doctrine nouvelle étaient de nature à faire naître en eux de sérieuses inquiétudes pour l'avenir : il fallait l'extirper à tout prix.

17. *Dernières actions de saint Jean. – Conversion d'un jeune homme.* – Après la mort de Domitien, l'apôtre saint Jean revint à Éphèse et y passa le reste de sa vie, dirigeant de là toutes les Églises de l'Asie. Il était alors âgé de 90 ans, et malgré son grand âge, il parcourait les provinces voisines, tantôt pour y consacrer des pasteurs, tantôt pour y fonder des Églises nouvelles ou y rétablir l'ordre quand il était troublé. C'est à un de ces voyages apostoliques que se rapporte le fait suivant :

Étant arrivé dans une ville non éloignée d'Éphèse, il remarqua dans l'assemblée des fidèles un jeune homme d'une grande taille et beau de figure. Saint Jean, en le voyant, le prit en affection, et s'adressant au pasteur, il lui dit devant toute l'assemblée : « Je te recommande ce jeune homme, je le confie à tes soins ; je te le recommande en présence de l'Église et de Jésus-Christ. » Le pasteurs s'acquitta d'abord

consciencieusement de sa tâche ; il prit le jeune homme dans sa maison, l'instruisit, et enfin lui administra le baptême. Malheureusement, après l'avoir baptisé, le pasteur crut n'avoir plus rien à craindre, il se relâcha peu à peu de son ancienne vigilance, et lui donna plus de liberté. Le jeune homme en abusa ; il eut l'imprudence de se lier avec quelques mauvais sujets de son âge, qui corrompirent son cœur et l'entraînèrent dans les plus tristes excès. Il alla même plus loin que ses compagnons de désordre : il devint chef de voleurs.

18. *Saint Jean à la recherche du jeune brigand.* – Quelques années après, saint Jean revint dans cette Église pour quelque affaire, et demanda compte au pasteur du dépôt qu'il lui avait confié. Celui-ci fut d'abord surpris, croyant qu'il lui demandait un dépôt d'argent. L'apôtre s'explique : « Je parle de ce jeune homme que je t'avais confié, de l'âme de ton frère. » – « Il est mort », répondit le pasteur, en baissant les yeux. – « Comment, reprit saint Jean, et de quelle mort ? » – « Il est mort à Dieu, ajouta le pasteur, il s'est chargé de péchés, il s'est perdu ; il s'est emparé d'une montagne où il demeure avec une troupe de scélérats comme lui. » – À cette nouvelle, l'apôtre déchire ses vêtements et se frappe la tête en gémissant : « À quel gardien, s'écrie-t-il, ai-je laissé l'âme de mon frère ! Que l'on me donne un cheval et un guide ! » Il sort de l'église et se rend au lieu où étaient les voleurs. Leurs sentinelles l'arrêtent et le conduisent à leur chef. Mais à peine le jeune homme a-t-il aperçu saint Jean, qu'il l'a reconnu ; saisi de honte, il se met à fuir. Alors le saint vieillard, oubliant la faiblesse de son âge, court après lui. « Mon fils, lui criait-il, pourquoi fuir ton père ; je suis faible et avancé en âge ; aie pitié de moi et ne crains point. Il te reste encore une espérance de salut. Je répondrai pour toi auprès de Jésus-Christ. S'il le fallait, je mourrais volontiers pour toi comme il est mort pour nous. Arrête-toi, crois, c'est

Jésus qui m'envoie. » À ces mots, le voleur s'arrête, laisse tomber ses armes et fond en pleurs. Il embrasse le saint vieillard et lui demande pardon. L'apôtre le ramène, prie avec lui, l'entretient de discours édifiants et ne le laisse que quand il l'a restitué à l'Église.

19. *Dernières années de saint Jean.* – Nous n'avons que peu de détails sur les dernières années de l'apôtre saint Jean. Quelques traits nous ont été conservés de lui qui concordent parfaitement avec ce que nous connaissons de son caractère.

Ne pouvant plus faire de longs discours à cause de la faiblesse de son âge, on raconte qu'il se faisait porter dans les assemblées chrétiennes, et là, il se bornait à prononcer ces simples mots : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. » Ses disciples lui ayant demandé pourquoi il répétait toujours ces mêmes paroles : « C'est le commandement du Seigneur, répondit-il, pourvu qu'on l'accomplisse, cela suffit. »

La bonté et la douceur du vénérable apôtre éclataient dans tous les actes de sa vie. Il ne dédaignait pas d'interrompre parfois les graves fonctions de bon ministère pour prendre des récréations innocentes. Un jour, un chasseur le trouva s'amusant d'une perdrix apprivoisée ; celui-ci ne put s'empêcher de lui exprimer son étonnement de le voir se distraire de cette façon ; saint Jean lui répondit : « Qu'as-tu à la main ? – Un arc, répondit le chasseur. – Pourquoi ne le tiens-tu pas toujours bandé ? – Il perdrait sa force. – Eh bien, répartit le saint vieillard, ne trouve pas mauvais que, pour la même raison, on accorde quelque relâche à l'esprit.

Saint Jean mourut à l'âge d'environ 100 ans. Avec lui finit la période apostolique ; il fut le dernier survivant des apôtres de Jésus-Christ.